

Constance et La Ville d'Hiver

Alain Dubos

CONSTANCE

et

LA VILLE d'HIVER

Du même auteur

Chez Bookelis

Les Seigneurs de la Haute-Lande (*Prix Mémoire d'Oc*)
 La palombe noire
 Le secret du Docteur Lescat
 La sève et la cendre
 La mémoire du vent
 La rizière des barbares
 Le dernier combat du Docteur Cassagne

Chez d'autres éditeurs

Acadie terre promise
 Retour en Acadie
 La plantation de Bois-Joli
 La Baie des maudits.
 Les amants du Saint-Laurent
 Les tribus du Roi (*Prix Historia 2012*)
 Tu franchiras la frontière
 Sans Frontières
 L'embuscade
 La fin des mandarins (*Prix Medec*)
 Landes de terre et d'eaux (*avec peintures de Philippe Valliez*)
 Vietnam (*Photographies de Louis Monier*)
 Cambodge (*Photographies de François Poche*)
 L'automne bleu (*Photographies de Cyril Vidal*)

Théâtre.

L'affaire d'une vie.
 Un Roy sans Acadie
 Les Conquérants

A Marion

1

*I*l y avait eu un premier, très long voyage de retour, de quoi conforter au plus profond de lui l'envie de retrouver la terre natale. Rémi Darrast avait pourtant accepté de quitter l'*Ernest Simons* à l'escale de Tunis. Le grand steamer de luxe flambant neuf avait franchi le canal de Suez avant de relâcher dans le port en cours d'agrandissement. Ainsi des pays enclavés dans des Moyen Age poussiéreux s'ouvraient-ils à la modernité, sous l'impulsion de leurs nouveaux maîtres.

– Il nous faut des médecins de votre trempe pour civiliser un tant soit peu le Sud tunisien, avait plaidé le résident au Tonkin Paul Bert. Il n'y a rien sous ces latitudes, ce qui s'appelle : rien. C'est pire qu'ici. Tout est à créer, à inventer. C'est une sorte d'urgence, sanitaire certes mais aussi politique. Il nous faut montrer à ces gens que nous leur apportons les fruits de la civilisation. Vous pouvez cependant passer par la métropole et vous y reposer quelques mois si vous le désirez. Dix années de corps expéditionnaire sans revoir la douce France, mazette, capitaine, on peut dire que vous avez donné de votre vie et de votre énergie sans compter.

A l'entrée du navire dans la Méditerranée, Rémi s'était senti poussé vers sa patrie par une sorte de tempête intérieure. C'était comme un caprice d'enfant, le besoin impérieux d'obtenir une chose essentielle. Revoir les visages oubliés, respirer l'éther atlantique, s'emplit la cervelle des brumes de la Gironde et des senteurs d'Arcachon. Ce monde immergé avait été le sien, autrefois.

Il aurait pu rester en Indochine, construire une existence coloniale à l'ombre du drapeau tricolore. Piégé par l'immensité, la torpeur, les violences de ces pays rêvés, il y aurait peut-être même disparu sans laisser la moindre trace. Comme un insecte surgi de l'obscurité, affolé par une lumière et se précipitant vers elle, le prénom de sa fille était soudain venu buter contre les murs épais protégeant sa mémoire, jusqu'à les fissurer.

– Constance.

Un visage fermé. Des yeux de charbon ardent. Une silhouette osseuse, Presque étique, perdue au milieu des adultes, sur les quelques photographies reçues de Bordeaux. Longtemps, il avait gardé ça dans un recoin de sa cantine, au milieu de lettres, d'ordres de mission, de doubles de rapports. Au fil des semaines, il s'était mis à dessiner dans sa tête l'enfant devenue fillette, puis adolescente. Un tourment inconnu occupait son âme, lancinant. L'idée du retour nécessaire s'imposait à lui chaque jour un peu plus, comme le besoin qu'il éprouvait de contempler le petit être figé par la pose. Et il imaginait les mille questions qu'elle lui poserait.

Constance. Il s'était étonné d'avoir réussi à mettre entre eux une telle distance, et ce n'était même pas celle de la géographie ou l'autre, bien plus radicale, de la guerre. La raison de cette désertion demeurait enfouie quelque part au

tréfonds de son cœur. Là, gîtaient une telle honte, un si vaste champ d'échec, de fuite, d'oubli, que l'abandon de sa fille aux bonnes grâces des siens avait trouvé bien vite sa raison d'être.

Végéter à l'ombre d'une famille dont chaque mot, chaque geste, chaque pensée non dite était prétexte à le culpabiliser ; ou partir, son diplôme en poche, histoire de montrer aux uns et aux autres qu'il valait mieux qu'un veuf même pas marié, père clandestin d'une enfant de pauvre et assez démoli mentalement pour se savoir incapable de l'éduquer. Le choix lui avait semblé presque facile.

Lâche, infiniment ; redressé pourtant par le corset de l'uniforme, devenu au fil des ans l'un de ces héros mythifiés par une opinion avide d'outre-mer. Une énigme devant quoi l'on ôtait son chapeau. La vie a de ces ironies. A Tunis, épuisé par l'insomnie, il avait longtemps hésité. Et fait le choix de servir encore et sans tarder. Après tout, là était sa nature profonde révélée dans les jungles du Nord-Tonkin. Servir. La plus belle chose au monde.

Aux brouillards de l'estuaire de la Gironde, il avait préféré la morsure brûlante de l'été africain. Les stratégies politico-militaires l'indifféraient. En vérité, malgré son désir de donner chair au petit personnage des photographies, il ne se sentait pas prêt à affronter la forteresse familiale bâtie sur la colline de sable dominant la Ville d'Hiver d'Arcachon.

Île de Djerba, Tunisie, Novembre 1899

L'aube des civilisations.

Cela devait ressembler à la tribu assemblée autour d'une femme en train d'accoucher ; à l'abri de murs en terre séchée par les interstices desquels tombait du ciel d'Afrique une lumière grise encombrée de poussière, de temps, de silencieuse éternité.

Tandis qu'il percevait au creux de sa paume les ruades de l'enfant à naître, le médecin-capitaine Darrast observait les visages tendus vers lui dans la pénombre de la pièce de vie. Rien, ni la langue, le vêtement, et jusqu'aux traits, ne différenciait ces Juifs de Djerba des Arabes avec lesquels ils semblaient partager depuis toujours l'encre d'un Grand Livre commun. Lesquels étaient parvenus là les premiers ? La question ne préoccupait guère les administrateurs français du protectorat tunisien. Rémi se la posait parfois, lorsque ses visites le menaient aux villages juifs de la palmeraie.

– Les linges propres, dit-il. Il me les faut maintenant.

Les eaux s'étaient répandues sur la couverture où, narines pincées, lèvres serrées, la toute jeune Rachel Memmi s'apprêtait à enfanter pour la première fois. Seize ans à peine. Debout dans l'embrasure d'une ouverture ogivale, en sarouel et chemise de laine, masquant son inquiétude sous une immobilité de statue, son époux, de dix ans son aîné, observait les gestes du médecin. Il y avait ce jour-là un étranger dans la maison, à la place des matrones commises par tradition au chevet des parturientes ; un de ces officiers mandatés par Tunis, avenant celui-là, du gris dans la moustache et sur les tempes, des bras de pêcheur grec ; le sourire d'un dauphin et ce nez angulé par une bosse, que certains, à Houmt Souk, supposaient sémite.

– Tout va bien, fit Darrast à l'adresse des femmes.

L'enfant s'engage.

Dix-huit mois de séjour dans l'île lui avaient suffi pour posséder un dialecte correct. De leur côté ses patients s'étaient mis au français. On se comprenait.

– Femmes, dépêchez-vous de faire ce que dit le toubib, ordonna Joseph Memmi.

Il se tenait près de son gendre, les mains croisées dans le dos, immobile lui aussi. C'était le chef de famille, le maître de la bijouterie du bourg et de ses ouvriers arabes, ombres penchées le jour durant sur les métaux venus du Grand Sud par les caravanes. Sec, parcheminé, d'une maigreur confinante à la ténuité, mais faussement fragile, l'homme avait tenu à ce que sa fille enfantât à la mode européenne, assistée par le premier médecin français de l'Île. Son regard aux aguets, alourdi par d'épaisses paupières, ne quittait pas le lit où geignait l'enfant-mère, celle qui détenait par la grâce de ses entrailles la continuité de l'esprit et de la foi. Lorsqu'il croisa ce trait glacé qui le scrutait, Darrast esquissa un sourire. Tout allait bien en effet et plutôt aisément.

Les femmes. Elles allaient et venaient entre la source limpide toute proche et la maison, bibliques silhouettes étoffées de bleu, de blanc, sous des châles multicolores. Des bracelets tintaient à leurs poignets et à leurs chevilles. Pareille à des lunes parcourant, furtives, des ténèbres antédiluviennes, la pâleur de leurs visages éclairait vaguement les murs de terre séchée. Darrast ne se lassait pas de ce spectacle peint entre les pages du Livre, de ces apparitions tout droit issues d'un maelstrom sans âge. L'impression d'être lui-même un instant de cette histoire le maintenait dans un état de quiétude propre à le rassurer. Suspendu, entre jour et temps, à l'écart du monde et de son

bruit.

Couverts jusques aux chevilles de simples bures, coiffés comme leurs aînés de calots blancs, des enfants tentaient d'apercevoir la femme. Le patriarche les chassa d'un « *Barra, y'a oueldi !* » sans réplique. Rémi se pencha, chuchota à l'oreille de sa patiente.

– Pousse, petite, pousse.

Enfin la tête apparut, ruisselante, avec sa chevelure collée à la peau, sa rose protubérance, sa fixité de coque arrondie. Rachel se mit à hurler. Elle avait serré les dents jusque-là, refusant l'abandon ordinaire des accouchées, leur gestuelle gueularde et désordonnée, leur panique. Darrast pesa fermement sur son ventre, chercha la nuque du fœtus, qu'il tira avec douceur, d'un mouvement oscillant. Au Tonkin, il lui avait fallu parfois césariser des femmes incapables d'expulser leur enfant. Un Dieu favorable, en alerte sur le rivage méditerranéen, lui épargnait cette extrémité-là.

– C'est bien, fille, c'est bien.

· Il appréciait de n'avoir pas à trancher le périnée. Un glissement de serpent, un soupir de la mère, rauque, animal. Rémi reçut entre ses doigts rougis le cadeau que le Seigneur faisait à Joseph Memmi et aux siens.

– Une pisseuse. Et bien charpentée. Sept livres bon poids. Comme on dit chez moi en Aquitaine, votre fille a de la sanquette, monsieur Memmi. Il guetta le premier cri, qui vint, aigu, posa l'enfant sur les linges. Puis il clampa le cordon et le coupa. La délivrance viendrait plus tard, et la prière pour conjurer les dangers ; l'infection, l'hémorragie, l'embolie, capables d'emporter la mère en quelques heures ou en quelques jours. En Tunisie comme en France, enfanter n'allait pas sans risque, aux derniers jours du siècle.

Lorsqu'il en eut terminé avec cette naissance heureuse,

il se redressa, lava ses mains dans une coupelle d'argile cuite. La tension de ses reins se relâchait, remplacée par une vague courbature. C'était comme après une étreinte, un moment sans poids ni contours, la sensation de laisser un charme se dissiper sans pouvoir le retenir. Joseph Memmi prit son hôte par le bras, tandis que le cercle des femmes se refermait autour de la jeune mère.

– Il y a du thé pour vous, monsieur le docteur. Et toi, Abraham, ne reste pas planté là comme un palmier. C'est ta fille qui vient d'arriver, grâce à Dieu. Bénie soit-elle. Va donc l'admirer et ta femme aussi.

Rémi le suivit dans la pièce de vie. Pénétrant les murs de terre par d'étroits fenestrons, une lumière de crépuscule baignait là un espace voûté au sol couvert de tapis, aux murs brunis par la fumée des chandelles et des lampes à huile. Des cuivres luisaient faiblement sur des étagères, au-dessus de poufs et de tables basses. Rémi se laissa tomber contre des coussins de soie. Il avait appris à aimer ces instants de détente, à même le sol, à goûter la béatitude précédant un festin ou la simple cérémonie du thé. L'Afrique lui convenait, ainsi enclose dans ses rituels, ses rythmes solaires, son bon sens face aux humeurs du climat.

Ici, l'hiver ne mordait pas ; aigre, seulement, par bouffées venteuses. Il fallait s'enfoncer dans les dunes du Sud pour en ressentir la rigueur parfois extrême. Le désert. Un monde à la dimension de l'univers, sous les étoiles.

Memmi leva haut la théière argentée d'où coula le thé, dans une vapeur brûlante. Sourit, humble, un peu sentencieux.

– Dieu nous tient dans sa main, monsieur le docteur. S'il le veut, il épargnera sa créature et enrichira sa descendance.

Le médecin trempa ses lèvres dans le breuvage. Toubib, c'était pour les familiers. « Monsieur le docteur » avait fait de son mieux au fil de sa mission en Tunisie. Les gens n'y mouraient pas plus jeunes que dans maints autres endroits. S'il devait conserver de son séjour un regret, ce serait pourtant de n'avoir pu sauver les tout-petits séchés par la dysenterie. Des nourrissons superbes emportés en quelques heures par la fièvre et les diarrhées profuses ; un choix aléatoire par vagues épidémiques, un vrai jeu de massacre auquel les insulaires, qu'ils fussent juifs ou arabes, grecs ou maltais, payaient un égal tribut.

Rémi alluma une cigarette, observa un rond de fumée montant vers la voûte.

– Je quitte l'île au début de l'année, monsieur Memmi. Je rentre en France. Mon successeur sera ici dès les premiers jours de janvier. Je voulais vous dire à quel point j'ai apprécié mon séjour sur votre terre de Tunisie.

– Ma terre ? Peut-être bien. Vous savez, notre Ghriba est sans doute la plus vieille synagogue du monde, mais exposée aux vents de la mer et à ceux de la politique. Fragile. Un souffle un peu plus fort que les autres peut la mettre à bas, comme ses sœurs de Pologne ou de Russie. Pogroms, dit-on là-bas, chaque jour ou presque. Ma patrie est dans l'errance, monsieur Darrast, depuis quelques dizaines de siècles. Mais la Tunisie est terre française désormais. Nous sommes sous la protection d'une grande puissance.

Memmi et les siens travaillaient l'or et l'argent venus du Sud au flanc des dromadaires. Leur insularité les protégeait depuis toujours des persécutions, il y avait là un miracle que l'ordre colonial ne pourrait que prolonger. Le rabbin s'amusait, matois. En transformant le bey turc en potiche consentante, la Troisième République ouvrait l'antique

grenier à blé de Rome à la colonisation. Déjà, l'on défrichait, dans le Nord et le Centre, le long de routes nouvelles et de voies ferrées. Des écoles sortaient de terre, des églises aussi, les ports s'agrandissaient, un espace naissait pour tous ceux que tenterait l'aventure de l'outre-mer. Les médecins y seraient utiles.

Le vieil homme observait son hôte avec curiosité. Les deux hommes avaient noué des relations cordiales ; la palmeraie, les rivages déshabités, les silences et l'isolement de l'île incitaient à la promenade et au bavardage. Rémi avait ainsi ses coteries, les Grecs et les Maltais pour la pêche en haute mer et les jeux de cartes, les Juifs pour la philosophie et le petit commerce, les Arabes pour le gîte et le couvert sous les voûtes de leurs inenzels.

– Les gens d'ici vous aiment beaucoup, monsieur le docteur, dit Memmi, ils vous regretteront. Ils ont découvert la médecine moderne, entre autres bienfaits de la civilisation. Vous reviendrez un jour, j'en suis sûr.

– Je ne sais pas. Peut-être aurez-vous séjourné en France avant cela.

– Inch'Allah ! J'en doute quant à moi, je suis bien trop vieux. La France, c'est comme la Palestine, très loin. L'enfant que vous avez aidé à naître fera ça pour moi, dans une autre vie. Si le Seigneur le veut, elle prendra un jour un de ces grands navires qui vont de Tunis à Marseille.

Il répéta le nom. Marseille. Tendit ses paumes vers le ciel. En leur offrant la citoyenneté française où qu'ils fussent, la métropole faisait des Juifs d'Afrique du Nord des sortes de provinciaux exotiques. On en verrait sans doute quelques-uns dans leur décor reconstitué, à l'Exposition universelle de l'été 1900 ; en compagnie des Tonkinois et des Guinéens, des Malgaches et des Guyanais, parmi vingt autres peuples.

La civilisation européenne pacifiait et ordonnait, d'un coup ou presque, un monde multicolore longtemps ensanglanté par ses affaires tribales. Temps pacifiés. A l'aube du siècle, un seul foyer de guerre survivait, à l'extrême sud de l'Afrique où les colons hollandais tentaient d'arracher leur indépendance aux Anglais.

– La paix sert les hommes raisonnables, dit Memmi.

– La paix, fit Rémi, songeur.

En Asie, on allait contraindre les nationalistes Boxers à rendre les armes, dépecer la Chine et la partager. Un projet gigantesque à l'échelle d'un empire à l'agonie, rongé par la corruption, les lâchetés, les abandons. Rémi s'était lassé de ces ailleurs où le feu de la révolte couvait à l'abri des sourires, des politesses et des grandes frustrations. Là-bas, on s'endormait dans des rêves opiacés tandis que les fonctionnaires expédiés de métropole tentaient d'expliquer Descartes à des gens qui n'en avaient que faire.

Rémi ferma les yeux. Il désirait soudain demeurer là, dans la demi-obscurité de la maison Memmi, confit dans le silence de l'île tout entière. La paix, oui, enfin, pour son âme pleine de la fureur des combats, du tremblement des fièvres, des fantasmes destructeurs de l'opium ; rassasiée d'aventure jusqu'à la nausée. Ulysse séjournant chez les lotophages de Djerba n'avait-il pas éprouvé les mêmes sentiments, l'envie d'arrêter le temps, de laisser aux autres le soin de régler les problèmes en cours ?

– J'ai à faire, dit-il en se relevant d'un bond. Ne serait-ce que délivrer votre bru, monsieur Memmi.

Bordeaux, Mars 1900

Rémi fit arrêter l'attelage devant l'austère façade du pensionnat Notre-Dame. Cela ressemblait au collège palois où ses parents l'avaient autrefois exilé. Il avait dû quitter le lycée bordelais où il végétait pour une préparation plus sérieuse du baccalauréat. En ce temps-là, les longues errances sur le Bassin et l'affrontement avec l'Océan l'intéressaient bien plus que les études de philosophie. Et puis, il y avait l'ombre de l'aîné dans laquelle il semblait se complaire, l'aura du polytechnicien reçu major au concours d'entrée. On exhibait alors Etienne Darrast comme si la famille avait couvé dans son sein un Vinci ou un Érasme.

« J'ai deux fils bien différents », répétait Blanche Darrast.

Elle avait l'air de s'en plaindre, comme si le hasard l'avait dotée d'un soleil et d'une comète au même ciel, d'un bijou et d'un vague ustensile de cuisine dans le même emballage. Etienne s'en amusait. Rémi et lui s'entendaient bien ; d'un côté le bûcheur obsédé par le besoin de briller en classe, de l'autre le rêveur qu'attiraient les horizons de la dune et de

la mer. L'homme des règles mathématiques et le traqueur d'anguilles et de bars, régnant l'un comme l'autre sur des mondes assez différents pour s'être épargné, depuis l'enfance, la jalousie et ses tourments.

Rémi actionna la cloche, attendit un long moment que l'on se décidât à entrouvrir le judas. Il ne s'était pas annoncé, redoutait qu'au milieu de l'après-midi les élèves n'aient pas l'autorisation de se rendre au parloir. Enfin, un visage arrondi par une cornette se montra.

– Je suis le père de Constance Darrast, dit-il. Pardonnez-moi, ma sœur. J'ai fait un très long voyage, plus vite cependant que le courrier postal.

La religieuse n'avait guère plus d'une vingtaine d'années. Commise aux entrées et sorties. Elle en référerait ; referma le judas.

Constance Darrast. Rémi réalisa qu'il prononçait ce nom pour la première fois, éprouva le sentiment trouble d'avoir arraché à sa mémoire un fragment bien à vif de sa propre existence, une braise qui lui brûlait les lèvres.

Que faudrait-il dire à une adolescente confiée aux siens treize années auparavant ? Rémi avait ressenti de l'impatience, une sorte d'exaltation à l'idée de se trouver face à l'inconnue dont il partageait le sang. A aucun moment le mot abandon n'avait hanté sa pensée. Il y avait eu une aventure à l'extrême bout de laquelle il était allé, un besoin prolongé de savoir qui il était avant de s'intéresser aux autres. La conquête de l'Indochine avait servi ce dessein au-delà du raisonnable. Là-bas, il était Darrast le mystérieux, le bon camarade dévoué aux blessés mais muet sur ses itinéraires. Loin de la France, il avait fumé l'opium, aimé des femmes aux noms de fleurs, enraciné sa jeunesse dans la terre détremée des rizières et dans celle des

montagnes où vivaient les guerriers de cinquante races différentes.

Et celui-là tremblait presque, à la porte d'un pensionnat, comme à l'instant d'entrer dans un tribunal où on le jugerait séance tenante. Sans avocat. Il détailla la façade de l'immeuble, ses hautes fenêtres, ses vitrages sans rideaux. Cela ressemblait à une prison. Abandon. Le mot emplissait soudain sa tête, butait contre ses tempes comme un insecte prisonnier d'un verre. Il eut envie de tourner les talons, de remonter dans la berline et de disparaître. Cela s'appelait un début de panique. Il en avait observé chez des hommes s'apprêtant au combat, lorsque les choses traînaient en longueur. Un ennemi invisible les attendait, sur son terrain, vers quoi il faudrait aller baïonnette au canon. Face à la porte d'un établissement pour jeunes filles, l'image avait de quoi faire sourire.

Il demeura immobile. La porte enfin s'ouvrit.

– Monsieur Darrast. Entrez.

La mère supérieure avait fait le déplacement. Elle avait la peau fripée, des cernes bruns de phtisique, des mains décharnées qu'elle tenait croisées devant elle. Rémi la suivit à travers un long couloir sur lequel s'ouvraient des salles de classe, des ateliers masqués en partie par du verre dépoli. Quelqu'un pianotait avec quelque difficulté, à l'étage. La religieuse pénétra dans un bureau monacal dont elle referma la porte. Une table, deux chaises, une armoire en chêne, un christ en bois entre deux fenêtres en constituaient le mobilier

– Asseyez-vous, je vous prie, ordonna-t-elle. Vous avez l'intention de voir Constance. Cette petite n'y est pas préparée.

Elle avait la voix forte et bien timbrée, jugeait son hôte d'un air las cependant. Elle avait dû être autrefois

redoutable. Son autorité se diluait désormais dans une vieillesse souffreteuse.

– Il m'a semblé que ma première visite devait être pour elle, ma mère. Mon absence...

– A duré fort longtemps, nous le savons. Monsieur Darrast, cette enfant n'est pas facile à diriger. Elle est imprévisible, docile le plus souvent, passive, même, rebelle parfois. Son humeur peut changer en une seconde, sans raison apparente. Et fugueuse, à ce que l'on m'a dit. Oh, pas ici, certes. Mais à Arcachon, où l'on va parfois la chercher à des heures indues, au bord des chenaux. Elle apprend vite pourtant, mais uniquement ce qu'elle choisit. Pour le reste, c'est rêverie et silences qui peuvent durer la semaine. Nous faisons en sorte que son influence ne déteigne pas sur ses camarades. Ses deux cousines nous y aident. Je crois qu'elles l'aiment bien. C'est heureux.

L'exposé avait duré moins d'une minute. Rémi savait tout. On payait pour cette éducation, et assez cher, ce qui arrondissait sans doute certains angles. Mère Marie scrutait son visiteur. L'uniforme lui en imposait un peu, l'homme qui soutenait son regard, beaucoup moins. Reposer dans un cimetière militaire du Nord-Tonkin eût été plus glorieux que venir s'asseoir ainsi face à Dieu et à sa servante. Rémi soupira. Il continuerait à suivre humblement l'instruction de son procès.

– Voyez-vous, poursuivit la religieuse, cette enfant porte en elle les stigmates d'un insondable malheur. Ce qui n'excuse en rien ses foucades, ses aigreurs ou ses colères. Si toutes nos élèves agissaient de même, vous imaginez.

Il acquiesça. Chaque mot de la supérieure composait un réquisitoire. Et son regard, glacial, annonçait un verdict sans pitié.

– Les grands-parents de Constance, votre sœur et son

mari, tous ont fait ce qu'il fallait, mais à l'impossible nul n'est tenu, assena la religieuse. Il y a trop de failles, d'absence, de solitude, dans la vie de votre fille. Il nous est arrivé de nous demander s'il était raisonnable de garder cette petite parmi nous. Nous avons décidé que oui. Malgré tout. La discipline de règle dans cette maison a sans doute empêché qu'elle se retrouve au fond de quelque établissement de santé. Sachez cependant que nous ne pratiquons pas les châtiments corporels. Ailleurs, Constance eût sans doute été totalement brisée.

Elle éprouvait un certain plaisir à donner la leçon, la sèche rigueur de ses sentiments trouvait là un exutoire. Pas un mot sur Marthe, l'emballeuse de biscuits emportée à dix-neuf ans par la fièvre typhoïde alors que Constance prenait à peine son sein. Quant à l'étudiant en médecine Darrast errant dans les couloirs d'un hospice bordelais, cherchant de l'aide comme un chien son maître, un nouveau-né dans les bras, sa fuite en faisait un personnage accessoire dans une histoire qui le dépassait.

Rémi encaissa sans broncher. D'autres créanciers l'attendaient ailleurs. Ils brandiraient à l'occasion des reconnaissances de dette, des justificatifs moraux ou financiers d'aide à l'orpheline. Et toutes sortes de pièces à ajouter au dossier. Rémi devrait se faire à l'idée que le temps avait patiemment aligné ses comptes sur la facture à payer.

On frappait à la porte du bureau. Son cœur se mit à battre la chamade tandis que mère Marie se levait, ordonnait que l'on entrât.

– Constance, votre père est venu vous rendre visite, approchez-vous, je vous prie.

Rémi se tourna vers l'exacte reproduction de la femme qu'il avait aimée au point de rompre avec sa propre famille. Le même regard de charbon, dur et intense, la même joliesse de corps et cette façon de se tenir debout, bien campée sur ses jambes, comme une paysanne délassant ses reins au bout d'un long effort. Il n'était jusqu'à la taille, menue, sous la blouse grise serrée à la ceinture, qui ne fût de Marthe. Rémi dut faire un effort pour avaler sa salive. Il était incapable du moindre geste, tout en lui fondait comme la cire d'une chandelle.

– Eh bien, petite, veuillez saluer votre père, dit la religieuse.

– Laissez, ma mère, je vous en prie.

Il s'était levé à son tour, gardait la main appuyée sur le dossier de la chaise. Un flot né des profondeurs de son ventre le submergea, un mélange de surprise et de culpabilité, de désespoir et d'amour, un tumulte criard qui le dévastait. En un éclair, il réalisa qu'il n'avait pas vu l'enfant grandir, qu'il n'avait rempli envers elle aucun de ses devoirs de père, consoler ou gronder, embrasser, tenir la main. Sa désertion prenait forme humaine. Il dut serrer plus fort le dossier de la chaise pour ne pas fléchir les genoux.

– Vous pouvez demeurer dans cette pièce jusqu'au dîner pris à six heures, Monsieur Darrast.

La mère-supérieure sortit sans un regard pour ses hôtes. Constance avait baissé les yeux ; elle avait les sourcils aussi noirs que ses prunelles. Rémi se souvint des quelques mots qu'elle écrivait parfois au revers des photographies. On avait dû la prier de s'exécuter, c'était des choses banales, « Une

pensée pour mon papa », « Il fait beau à Arcachon », des fadaises enfantines, terrifiantes, soudain.

– On s'assied, peut-être, hasarda-t-il.

Il voulut toucher son épaule, la vit qui reculait d'un mouvement vif. Face à lui, fermé comme une huître et pourtant aux aguets, se tenait un être de chair, une inconnue aux traits pourtant familiers, troublante jusqu'au malaise. Il la fixa avec intensité, cherchant le regard qu'elle finit par lui accorder brièvement, comme à regret. Elle s'était habituée à obéir. Il pressentit cependant qu'elle savait choisir les moments pour cela. Acceptant ou refusant, libre dans sa petite tête aux cheveux raides prolongés par une tresse jusqu'au creux des reins. Il se pencha vers elle.

– Que voudrais-tu que je fasse pour toi ? lui demanda-t-il d'une voix égale.

Il se mettait à son service. Avait-elle envie de quelque chose, d'un objet, d'un livre ? Les pensionnaires de Notre-Dame disposaient d'un trousseau assez uniforme où la fantaisie ne trouvait guère sa place. Ici, l'on fabriquait des maîtresses de maisons aptes à enseigner à leur tour servantes et domestiques. Coudre et cuisiner, suivre la messe en latin et posséder une jolie écriture constituait la base de l'enseignement. Pour le reste, savoir compter jusqu'à cent suffisait bien aux exigences de la science moderne.

– Il y a des boutiques en ville, avec des robes et des souliers. Cela te dirait ?

Il attendit, l'observa qui semblait réfléchir. Elle fixait le bout de ses souliers ; tout, dans son attitude de petit animal forcé, traduisait une colère latente mêlée d'une sorte de crainte. L'enfant et la petite adulte déjà, pleine de sentiments contraires, d'élans cassés et d'autres, qui ne demandaient qu'à jaillir.

– Eh bien, Constance, réponds-moi. Qu'est-ce qui te ferait plaisir ? Je puis retourner en ville et te rapporter ça avant ce soir. Sinon, ce sera pour ton prochain séjour à Arcachon. Car nous nous verrons aussi là-bas, tu le sais.

Il guetta une acceptation, une adhésion à ce projet somme toute très simple. L'idée l'effleura d'une réparation qui viendrait ainsi, comme par un de ces miracles sauvant les hommes de situations scabreuses ou même désespérées. Inapte. Les mains posées à plat sur ses genoux, Constance se redressa un peu.

– Je voudrais que vous me parliez de ma maman, dit-elle d'une voix rauque.

Il y avait dans ces quelques mots autant de détresse, de chagrins accumulés, de frustrations que de rage.

– Personne ne l'a donc fait jusqu'ici ?

Elle fit non de la tête. On avait remis aux calendes l'explication pourtant nécessaire. On le chargeait, lui, de s'occuper de cela un jour ou l'autre, quand il serait de retour. C'était de bonne guerre. Il convînt en son for intérieur n'avoir jamais rien écrit là-dessus à sa fille. S'il relisait un jour les quelques lettres qu'il avait adressées à Constance, il découvrirait cette vacuité-là.

– Il me faudra du temps pour ça, dit-il. Aujourd'hui nous n'avons qu'un quart d'heure ou deux. Ce n'est pas assez.

Elle leva vers lui ses yeux soudain noyés. Elle se mettait en état d'infériorité, pour la première fois.

– Ta maman, Constance ...

C'était loin, enfoui sous les rizières du Tonkin et les sables du Sud tunisien. Des attitudes, des gestes fugitifs, un sourire. Constance avait hérité cela. De la rudesse du parler,

même. Il se leva. Tout de Marthe lui revenait comme une marée, dans la pénombre du bureau. La moquerie du rire, la bravade de l'ouvrière fondue dans les élans amoureux, l'appartenance exclusive et secrète de l'un à l'autre, par-dessus tout. Un brasier. Le feu d'une passion charnelle et mentale contre quoi personne ne pouvait rien.

– Elle était aussi jolie que toi, avec la même petite flamme au fond du regard, la même force, j'en suis sûr.

Il pensa : treize années. Une part de vie massacrée, des routines plus ou moins consenties dont il ressentait le poids sur les épaules de sa fille. La tâche était immense pour réparer une telle injustice ; car il s'agissait bien de cela. Il se prit à espérer soudain qu'elle ressentait son malaise, à défaut de le comprendre. Ainsi échangeaient-ils peut-être quelque chose d'essentiel, d'emblée, sans avoir besoin de se le dire.

Elle eut un de ces menus gestes enfantins, un hochement de tête. Que lui avait-on concédé, livré par bribes, et surtout caché ? Quelle pauvre vérité sur Marthe avait-elle pu arracher aux lèvres des Darrast, des Cazalde et de leurs alliés ? « Je voudrais que vous me parliez de ma maman » était sa seule exigence.

Qu'importaient les guerres lointaines, le retour du conquérant et sa statue érigée dans l'imaginaire des gens. A cet instant, elle se moquait bien des méchants Boxers qui coupaient les têtes et les exposaient au soleil, des Chinois étranges, des Annamites ployant sous leurs charges de riz. Elle savait tout ou presque des expéditions dont la France tirait sa gloire civilisatrice, des escadres blanchies par la canonnade et des officiers paradant devant des dames en pâmoison. Mais sur la femme qui l'avait portée dans son

ventre, rien ou presque.

– Nous irons en barque vers les passes du Bassin, le banc d'Arguin et le cap Ferret, lui dit-il. Tu aimes la mer, je le sais. Ça me laissera le temps de répondre plus longuement à ta demande. Tu pêches l'anguille en hiver ? Tu sais, quand elle remonte vers l'Océan ?

– Oui.

Les lettres de France lui décrivaient une haridelle souvent crottée de la vase des *esteyts* (petits chenaux découverts à marée basse), une enfant aux humeurs imprévisibles, le plus souvent mutique. Constance pouvait rêvasser des après-midis entiers devant les parcs à huîtres, à observer les grands oiseaux venus du nord pour hiverner.

– Ton cousin François doit toujours s'y adonner. Je me souviens de lui tout gouyat. Il s'y connaissait déjà.

Il lui épargna ses considérations sur la pêche au flambeau ou à la trahine (pêche littorale au filet), rituels inscrits dans l'hérédité des Arcachonnais. C'était parler pour pas grand-chose, faire semblant de s'intéresser à l'accessoire. Il se rassit. Elle conservait sa position, les doigts croisés sur les genoux, le dos un peu voûté.

– Mon cousin est dans les Landes maintenant, dit-elle, abrupte.

Il s'occupe d'une usine de bois.

– Je sais cela, et pas mal d'autres choses encore. J'étais loin certes, mais pas mort. Avec du temps pour penser aux autres. A toi.

Il affronta son regard, y lut du défi, de la colère en braise ardente. Il devrait apprendre à modérer ses épanchements. Constance n'avait pas apprécié celui-là. Il n'entrait pas dans l'habitus des adolescentes bien élevées de manifester à l'excès leurs états d'âme. Celle-ci en détenait cependant assez,

enfermés en elle, pour faire sauter une redoute. Il lui sourit, désarçonné.

– Ce bureau monacal n'est pas l'endroit idéal pour bavarder, dit-il. Mais rassure-toi, je n'ai pas l'âme d'un confesseur.

Elle se mit à se balancer doucement d'avant en arrière, comme les vieux sur les bancs des hospices. Absente, soudain. Il crut l'entendre psalmodier ; un murmure, enclos dans sa gorge. Il porta la main à l'intérieur de sa vareuse.

– Je possède une photographie de ta maman. La voici.

Elle se leva brusquement, vint vers lui, saisit le cliché d'une main ferme. Il guetta sa réaction à la découverte de son sosie. Marthe. Le cliché évoquait une scène de Renoir ; un déjeuner sous une tonnelle, au bord de la Gironde. L'été triomphait dans la lumière de midi ; les convives étaient tous très jeunes, des étudiants et leurs amies, un peu guindés par l'obligation de poser. Les garçons étaient en chemise, manches retroussées, certains portaient autour du cou un foulard d'apache. On avait dû boire un peu trop. Les filles offraient leurs bustes et leurs épaules sous l'étoffe légère de leurs corsages, avec ce qu'il fallait de retenue et d'impudeur. Marthe avait dû détourner brièvement son visage au moment où le photographe opérait. Son regard s'évadait vers Rémi, qui, lui, fixait l'appareil avec intensité.

– Mes camarades sont pour la plupart en passe de devenir de grands médecins, dit Rémi. Ils ont presque tous choisi la carrière hospitalière.

Il cita des noms dont Constance n'avait que faire. Elle ne pouvait détacher son regard de la forme évanescence ébauchant un sourire, au bout de la table. A la fin, elle passa ses doigts dessus, comme pour une caresse.

– Et maintenant, tu vois à quel point tu lui ressembles.

Si je t'avoue que j'en suis heureux, me croiras-tu ?

Il ne saurait pas ; mesurait le gouffre qui le séparait d'elle. Longtemps, il s'en était arrangé, comme d'un souvenir plus ou moins encombrant. La présence physique, brutalement révélée, de sa fille, l'ébranlait. En vérité, il n'avait aucune certitude, aucune stratégie.

Elle porta la photographie à sa joue.

– Donnez-la-moi.

Elle aurait pu ajouter « père », ou « monsieur » ; choisissait la neutralité par défaut. Quelqu'un se penchait vers elle, énigmatique ouvreuse de portes verrouillées. Il eut la tentation de la toucher, au front ou à la tempe, retint son geste. Une huître fermée, vraiment, que cette enfant au front buté, aux pensées plus secrètement enfouies qu'un butin de pirates ? Un oursin, plutôt, sur la défensive, un petit animal frémissant dont le cœur devait battre fort. Et vite.

– Elle est à toi. Je sais que tu en prendras grand soin. Nous sommes deux à en connaître l'existence. Tu comptes la montrer à tes cousines ?

– Certes non !

Elle s'enhardit. Elle voulait savoir la couleur des yeux de Marthe, sa façon de parler, de rire, d'être en colère. Tout ce que l'on avait prétendu ne pas connaître. Puis elle se tut, imaginant, hochant la tête, pensive. Il la contempla longuement ainsi occupée à donner vie à des mystères immobiles, morts, emportés par le temps.

Lorsque la cloche annonçant le dîner résonna, elle enfouit son trophée sous sa blouse, à l'endroit du cœur, daigna sourire, l'espace d'une seconde, pour la première fois depuis qu'elle avait aperçu son père.

– **S**i tu es d'accord, je reviendrai te voir régulièrement,

lui dit-il. Je ne sais pas encore si je séjournerai ici ou à Arcachon. Quoi qu'il en soit, une heure de train, ce n'est vraiment pas grand-chose. Il me semble que l'une de tes cousines devait se marier, je me souviens d'un courrier de mon oncle Albert. Est-ce fait ?

– C'est Rosine. La noce est pour cet été.

Elle avait la voix grave d'une adulte, peu assortie à son corps d'adolescente. Elle s'exprimait par phrases courtes, jetées hors de sa bouche comme des imprécations.

– Eh bien alors, nous en serons, dit Rémi.

Constance et les filles d'Etienne Darrast s'étaient rejointes au pensionnat, au fil du temps. La plus âgée avait à peine dix-sept ans et son avenir déjà tracé. « Jeunes mais amoureux, semble-t-il, ce qui n'est pas toujours le cas dans ce genre d'affaires. On allie la résine landaise et le bois d'Amazonie à la pintade aux choux et à la lamproie en daube. On réunit négoce et boustifaille », avait écrit Albert Darrast à son neveu.

Rémi se leva.

– A bientôt donc, Constance.

Elle chuchota une réponse, s'éclipsa prestement, les mains serrées sur son trésor.

Les pensionnaires étaient endormies depuis longtemps. Dans son lit aux armatures de fer, sous sa couverture de laine brune, Constance ne parvenait pas à trouver le sommeil. Elle avait subi le questionnement de ses cousines Mélanie et Rosine, qui voulaient tout savoir sur le revenant. On en parlait assez peu dans la famille ce qui le rendait encore plus fascinant. Elle les avait priées de la laisser en paix.

Une musique douce résonnait à ses oreilles. C'était

comme un chant. Et ces yeux bleus, qui la scrutaient, des lumières dans la nuit. En vérité, ce regard était double ; un mélange de tendresse et d'inquiétude. On était entre gens qui faisaient à peine connaissance. Les mots devaient avoir une telle importance ! En quelques minutes, l'officier Darrast avait sorti sa fille des vacuités où elle se morfondait. Constance ne comprenait pas tout, sauf l'essentiel. Les visages, enfin révélés, des fantômes hantant ses rêves. La fin d'une solitude longue de treize années.

La photographie ondulait sous sa joue. Cela faisait un petit bruit de soie froissée, une chaleur naissait de ce bout de carton, plus puissante que le froid glacial de la fin d'hiver. Un brasier avait été allumé, très loin, les silhouettes figées par la pose s'animaient, se mettaient à danser, à rire, à se lancer des phrases dont l'écho se perdait entre les notes d'un orchestre. Était-il important de savoir ce que ces gens se disaient ? Ils vivaient, les uns assis regardaient valser les autres tandis que la femme au visage flou se tournait vers son compagnon.

Marthe n'avait pas eu la patience d'attendre que l'on ait fini de poser. « Regarde-moi, Rémi », voilà ce qu'elle murmurait au garçon hypnotisé par l'appareil. Constance en était sûre. Lui, attendrait l'éclair du phosphore pour obéir. Puis ils iraient danser à leur tour, aimer devait être aussi simple que cela.

Constance glissa sa main sous l'oreiller dont elle pressa contre elle la plume. C'était là le seul confort de sa couche. Elle ne se souvenait pas qu'une seule fois, quelqu'un l'eût câlinée, disant des mots tendres, rien que pour elle. Ces gestes n'appartenaient pas aux mœurs des siens. Ses cousines, qui voisinaient avec elle dans le dortoir, n'étaient guère mieux loties, encore que leur mère eût coutume de les caresser

furtivement, lorsqu'elle était contente d'elles. Enfin Constance pouvait-elle se donner l'illusion d'avoir une part de ces douceurs.

Une fille ronronnait en dormant, près de la porte d'entrée du dortoir. Peut-être le temps allait-il s'arrêter sur ces instants d'obscurité. Constance le désirait. Elle se loverait autour de la photographie, dormirait puis s'éveillerait, dormirait encore. Personne ne viendrait la déranger, dans cette nuit qui durerait toute la vie. Une quiétude absolue bannirait pour toujours les cris et les hontes, les chagrins et toutes ces sales blessures de l'âme. Une ombre veillait sur ce miracle. Si l'on fermait très fort les yeux, si on laissait son cœur battre la chamade, elle prendrait sa forme réelle et, s'étant penchée sur Constance, elle poserait sur l'enfant meurtrie la main qui guérit.

*L*e cours de l'Intendance avait changé d'aspect. Ses façades altières quoiqu'assez généreusement empoussiérées dominaient un trafic accru de cochés, de berlins, de remorques, de carrioles. Ici résidait la substance bourgeoise de la ville, abritée derrière les hautes fenêtres des hôtels, saluée au passage par la pétarade de quelques voitures à essence. Des petites Wehrlé à deux places, des Doré trois chevaux, monstres noirs aux portières surmontées de lanternes, couraient des Daimler-Peugeot aux lignes effilées. Une sorte de défi semblait avoir été lancé entre amateurs, tout le long de la large artère. Anxieuse à l'idée de prendre du retard sur Paris, désireuse de montrer au monde que l'on n'était pas de ces péquenots à la traîne de la modernité, la classe possédante bordelaise affichait là son goût pour les machines sorties des premiers ateliers de construction automobile.

Rémi reconnut les encorbellements de la maison familiale, sa porte ogivale cloutée. Dans ces murs s'était construite la fortune des Darrast, principalement par des

mariages ; celui d'Anacharsis, le père, avec la fille unique d'un marchand de biens tout d'abord. Celui de Mathilde, la sœur aînée de Rémi, était venu cimenter le socle à la manière landaise ; c'est-à-dire grâce à la térébenthine extraite de la résine et au bois de poteaux. Ainsi deux générations avaient-elles suffi pour donner son assise à l'obscur rameau mâle d'une souche paysanne de Chalosse. L'arbre était désormais solidement enraciné dans la société bordelaise.

Rémi poussa la lourde porte aux ferrures espagnoles, une lubie de Blanche, sa mère, qui en avait vu le modèle dans *L'Illustration*. Puis il se laissa happer par la pénombre du hall, sut d'emblée que rien ou presque n'avait changé dans la demeure. Le même silence observé de haut par des portraits d'ancêtres, la même odeur de cire et de pierre refroidie, l'austère et sombre carrelage vaguement éclairé par la verrière dominant le grand escalier.

Il y avait à parier que salon et bureau avaient conservé leur mobilier Empire. C'était de la part des maîtres une façon de vénérer les Bonaparte, oncle et neveu, un pied de nez sans la moindre fantaisie aux modes plus ou moins excentriques accablant les intérieurs bourgeois. Ici, pas de style nouille, de lampes aux décors lascifs évoquant des hanches et des bustes féminins. Pas de lumières artistiquement tamisées ni de sofas invitant à la volupté. Rémi vérifia. Tout était resté en place, figé, brun d'encaustique, de tapisseries passées, de temps.

La maison semblait déserte. Rémi posa son sac au pied de l'escalier. Son effet de surprise tombait à plat. Enfin parut, sortant de la cuisine, une jeune domestique portant un plateau de déjeuner.

– Eh bien, lui lança-t-il, faussement sévère, on ne ferme plus à clef sur la rue ? Si ma mère est informée de cela, il

vous en cuira.

Elle manqua lâcher son plateau, rougit, fila vers l'étage où Rémi la suivit tandis qu'elle s'excusait, cramoisie.

– C'est que je reviens de courses, Qui dois-je annoncer ?

– A qui ?

– A monsieur Paulin. Il se réveille.

– Je suis Rémi Darrast, son beau-frère. Il n'y a donc personne d'autre ici ?

– Tout le monde est à Arcachon.

– Quand doivent-ils rentrer ?

– Je ne sais pas, Monsieur. Madame Blanche, Monsieur Anacharsis et Madame Mathilde ne viennent plus trop souvent en ville.

Ainsi les lettres de France disaient-elles vrai ; la villégiature de vacances s'était transformée en séjour quasi permanent des parents et de leur fille. Le monde à l'envers, pour des citadins lassés du bruit, des modes et de leur train. Passe pour les anciens, qui aspiraient au repos. Mais Mathilde quittant son cher Bordeaux, à quarante-cinq ans, pour les langueurs arcachonnaises, il y avait de quoi s'étonner.

– Donnez-moi ce chargement de confiture, dit Rémi à la fille. Je m'occupe de la livraison.

Le maître par défaut des entreprises Darrast n'était peut-être pas seul dans son lit. Rémi se fit ouvrir la porte de la chambre, vit le large dos de son beaufrère devant une petite table. Personne d'autre dans la pièce aux épaisses tentures dominée par un lit à baldaquin.

– Monsieur est servi !

Paulin Cazalde lisait un journal. En cela il ne dérogeait pas

à une très ancienne attitude. Qu'il plût ou fit soleil, que la guerre fût déclarée ou le fleuve en crue centennale, son premier souci était de lire le quotidien que la domesticité glissait sous sa porte. Et ne pas déranger, s'il vous plaît. Cela lui prenait bien une heure, après quoi il consentait à rejoindre la société.

– Té, l'Annamite ! fit-il, pas plus étonné que cela. Tu es en France depuis longtemps ?

– Trois jours, le temps d'arriver de Marseille.

Paulin se leva. Il avait des joies convenues, des enthousiasmes sous contrôle, une manière bien à lui de rester sur sa réserve, l'œil en alerte. Rémi serra sa main. Les deux hommes se jaugèrent longuement, sans un mot.

Cazalde avait pris de l'embonpoint et de l'encolure ; en vue de la cinquantaine, il se préparait des lendemains diabétiques. Cela se voyait à l'injection des yeux, aux petites boules de graisse jaune aux coins des paupières, au faciès de mangeur d'ortolans et de canard gras d'où surnageait un nez fort, piqué là comme une voile sur un mât. Un notable. Sûr de lui, plein de sa réussite financière, qui devait fréquenter les cercles hippiques, les bordels pour riches et les tables de jeu.

Il avait atteint les buts affichés dès son entrée dans la famille Darrast. Secouer les routines ambiantes, laisser les pensionnés des guerres oubliées à leurs canonnantes nostalgies, grimper, lui, le fils d'un négociant en bois de Morcenx mort à la tâche, dans la société commerciale bordelaise.

Rémi retira sa main. Admiratif.

– Bravo.

– Bravo ? Mais pourquoi donc ?

Rémi eut un geste vague. Bravo pour ce qu'il découvrait dans la grande chambre autrefois dépouillée qui avait été celle de ses parents. Le secrétaire en marqueterie vénitienne et le petit salon rococo jouxtant le lit, les tableaux accrochés aux murs, la penderie ouverte sur un alignement de costumes et de hauts-de-forme. Tous attributs, jusqu'à l'argenterie du déjeuner, de l'homme d'affaires en phase solaire. Paulin appréciait depuis toujours le mélange de contemporain et de rustique, le bois brut des tables communes de son enfance et les couverts en vermeil de son statut industriel. Thésauriseur. Parvenu, penseraient certains.

– Tu te moques, docteur.

– Certes pas.

– C'est vrai, j'ai annexé l'étage. Lorsqu'ils viennent ici, ce qui est rare désormais, tes parents habitent en bas. Avec sa patte en bois et les années qui passent, ton père répugne bien naturellement à emprunter les escaliers. Quant à ta mère, tu sais à quel point elle tient à son décor du rez-de-chaussée.

Il aurait pu ajouter : « et à ses vieilleries Second Empire ». S'abstint ; poursuivit.

– Ils ont emmené les domestiques avec eux. Ta mère les aurait bien mis à l'asile, mais le colonel a tenu le coup. C'est son côté paysan soldat. De Chalosse qui plus est. On ne jette pas comme ça les vieux compagnons de route, dans ces contrées-là.

Il inspectait son beau-frère de la tête aux pieds, un petit sourire au coin des lèvres. Apprécia, le doigt sur la vareuse de Rémi.

– Bel uniforme. Et décoré. C'est la Légion d'honneur, ça ?

– Oui. Les civils peuvent l'avoir aussi, mais le chemin est quelque peu différent.

Ça gagnait combien, un médecin-capitaine de l'infanterie coloniale ? Rémi lisait les pensées de son beau-frère, transparentes. La course à la reconnaissance et à la richesse aurait pu être le projet d'un clan solidaire. Rémi s'était mis hors- jeu depuis longtemps. Cazalde menait la barque, les courriers de l'oncle Albert étaient assez explicites à ce sujet. Les autres ? Des comparses, acquis à la cause du plus habile d'entre eux. Rémi eut une pensée pour sa sœur aînée. Quel rôle tenait-elle à cette table-là ?

Paulin eut une mimique fataliste.

– Mathilde ? Boh, té, elle jardine à la Ville d'Hiver, met de la confiture en pots, élève des sangsues, des choses comme ça. Elle ne vient à Bordeaux que pour les grandes courses, les vêtements, la vaisselle, les luminaires, enfin, tu vois. La ville ne l'intéresse plus guère. Je crois qu'elle a hérité de ses grands-mères le goût des choses campagnardes et, de vos parents, celui du calme et du silence.

Il s'empressa.

– Je te sers un café, Rémi. Bon Dieu, tu dois en avoir, des choses à raconter.

Il avait la faconde exquisément fausse des grands bourgeois d'Aquitaine, cette tournure chantante de la voix invitant à l'amitié, à la confiance, et qui se fait silence si, charmé, l'on s'engage imprudemment, trop vite ou sans le répondant social ou pécuniaire de base.

– Dis donc, au fait, tu m'expliqueras. Ces filles de Chine ou de par-là, j'entends des choses pas tristes à leur propos. Il